

MOANA FILMS et WINDY PRODUCTION
présentent



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
UN CERTAIN REGARD

Tess Barthélemy

MÉMOIRE DE FILLE

Un film de

Judith Godrèche

d'après l'ouvrage d'Annie Ernaux

© Éditions Gallimard, 2016

Valérie Dréville Victor Bonnel Ariane Labed

Moana Films et Windy Production présentent



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
UN CERTAIN REGARD

MÉMOIRE DE FILLE

Judith Godrèche

d'après l'ouvrage d'Annie Ernaux

© Éditions Gallimard, 2016

2026 – France – 1.85 – 5.1

Durée : 1h57 min

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE

RELATIONS PRESSE
Le Bureau de Florence
Florence Narozny
Mathis Elion
florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr

DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15

Synopsis

Annie Ernaux est sollicitée pour une signature de son dernier ouvrage dans la ville de son enfance, Rouen. Alors qu'elle s'y rend, elle est prise d'un vertige et replonge dans le souvenir de l'été 1958, celui de sa première nuit avec un homme. Nuit dont l'onde de choc s'est propagée violemment dans son corps et sur le reste de son existence.



A woman with long brown hair, wearing a white dress with a blue pattern, is running away from the camera down a paved street. The street is lined with trees that have yellow and green autumn leaves. In the distance, a small, light-colored car is driving away. The scene is captured in a soft, cinematic style.

Lettre de Annie Ernaux

J'ai regardé le film de Judith Godrèche avec une émotion très vive et d'une nature particulière. Comme si mon livre trouvait là sa *réalisation*. Je veux dire ne cessait pas d'être la mise au jour par des mots de ce qui a bouleversé ma vie à 18 ans et en même temps était devenu, grâce au film, quelque chose de plus vaste, général, une histoire, une mémoire *de fille*. Tout est autre par rapport à la réalité du souvenir et tout est semblable. Comme dans le livre, je pourrais dire de celle qui m'incarne à l'écran – Tess Barthélemy, admirable – « elle est moi, je suis elle ». Avide de liberté mais désarçonnée, gauche, dans un milieu de jeunes nouveau pour elle et subissant dans la stupeur un premier rapport sexuel violent.

Après avoir lu le scénario, j'avais écrit à Judith Godrèche que j'avais trouvé en celui-ci une *fidélité intérieure*. Ce qui me frappe aussi, en voyant le film, c'est sa subtilité et sa délicatesse. Tout voyeurisme est écarté et il n'y a pas davantage de démonstration. Judith Godrèche ne démontre rien. Elle déroule ce que devient l'existence d'une fille *après*, dans sa tête et son corps, dans son rapport aux autres, à l'image d'elle-même, à la vision d'un avenir qu'on ne désire plus. Ce ravagement informe que la lecture du *Deuxième sexe*, un jour, est venu éclairer.

Entretien Judith Godrèche

Comment avez-vous découvert *Mémoire de fille*, texte court, intense, capital d'Annie Ernaux ?

J'étais en train de réfléchir à mon prochain projet, après avoir enchaîné la série *Icon Of French Cinema*, en 2023, et le court métrage *Moi aussi*, en 2024, lorsqu'on m'a suggéré de lire *Mémoire de fille*. J'avais lu certains textes d'Annie Ernaux, mais pas celui-là. Je m'y suis donc plongée et ça a été une évidence... Le regard d'Annie sur le monde, sur la domination masculine, sur le désir d'appartenir à un groupe... Annie met son vécu intime au service du dévoilement de mécanismes collectifs, et grâce à cela elle offre la possibilité d'une rencontre avec soi-même. Elle considère ce qui lui est arrivé comme susceptible d'être situé sociologiquement, historiquement, tout en partant de l'intime. Elle se sort du singulier dans tous les sens du terme.

À partir de son « je » à elle, il y a un « nous ». Grâce à ce livre, j'ai pu réfléchir sur certaines choses, mon rapport au monde, à la société, et les emmener à l'endroit où se crée mon désir de cinéma.

Vous emparer de ce texte était-il aussi un moyen de dialoguer, à nouveau, avec la jeune fille que vous avez été ? On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle avec votre parcours, au départ...

Évidemment, les violences qui traversent le texte d'Annie Ernaux me touchent mais c'est bien son histoire que j'ai eu envie de raconter. *Mémoire de fille* m'a aidée à comprendre un peu plus la domination qui structure nos vécus et, ce faisant, nous incite à emprunter collectivement le chemin de l'émancipation. Le personnage masculin principal du film est très loin de mon histoire, si à c'est cela que vous faites référence. Mais dans le fond - la question d'un rapprochement avec notre vécu se pose pour tout le monde : ce récit est universel.



Avez-vous pu rencontrer Annie Ernaux ? L'avez-vous consultée, éventuellement, le long du processus d'écriture de votre film ?

Tout s'est passé de manière très fluide. Je lui ai écrit une lettre, dans laquelle je lui disais notamment que des années nous séparent et pourtant, l'écart est une chose que nous avons en commun. Le temps que ça prend. Dans le paysage de nos vies, pour pouvoir formuler, mettre des mots sur les choses.

Ma lettre se finissait, je crois, par la description d'une image, une image qui se retrouvera dans le film :

Sur le quai de la gare, une jeune fille sourit.

Annie a très vite répondu en proposant une rencontre. Nous nous sommes rencontrées dans sa maison d'édition, j'étais très fébrile, mais pleine d'espoir. Quelque chose de très simple, naturel s'est tout de suite mis en place. J'ai trouvé le chemin, si je peux m'exprimer ainsi, je me suis sentie à ma place, dans cette rencontre. Ancrée. Je lui ai décrit le film que je voulais faire. L'idée d'un film méta lui plaisait beaucoup. Elle a dit oui.

Notre deuxième rendez-vous a eu lieu chez elle à Cergy... nous avons parlé pendant des heures. Des détails mais aussi des coulisses de *Mémoire de fille*, de tout ce qui n'est pas dans le livre. Elle m'a montré ses tentatives d'écriture, avant qu'elle n'aboutisse au texte que l'on connaît. Elle était d'une générosité infinie. J'ai appris à connaître les personnes dont elle parle dans le livre à travers certaines anecdotes. Je me suis mis à imaginer, à inventer des personnages qui pourraient incarner certaines phases de sa construction psychique, de son chemin vers l'engagement et l'émancipation.

Je prenais des notes et des notes. Toutes les musiques qu'elle écoutait, la liste des chansons paillardes qu'elle ne connaissait pas à l'époque, quand on la découvre en 58 dans le film. Ses lectures, ses amies. On a beaucoup parlé de cinéma également, des films qui l'ont bouleversée comme *Wanda*, de Barbara Loden. C'est seulement après avoir noirci des cahiers entiers de notes sur les personnages, des dessins représentant les lieux, des citations, des enregistrements, que j'ai commencé à rédiger le scénario. En parallèle, je relisais toute son oeuvre, écoutais toutes les émissions de radio, les interviews. Je m'immergeais dans sa vie.

Je lui ai fait lire de nombreuses versions du scénario, j'ai partagé avec elle tous les essais des comédiens.

C'est elle qui vous l'a demandé ? Ou c'est vous qui aviez besoin d'être rassurée ?

Il n'y a jamais rien eu d'intrusif de sa part. Aucune ingérence. Elle m'a fait quelques suggestions sur les dialogues, mais elle m'a surtout laissée libre. Il était impératif, pour moi, qu'elle soit tenue au courant à chaque étape. Je ne pouvais pas adapter un récit qui parle de l'absence de contrôle sur ce que l'on vit, parce qu'on est pris dans un système et dans un groupe, et prendre moi-même ce contrôle. Je me pose bien trop de questions pour ça, de toute façon. J'ai un rapport à la légitimité assez compliqué, vous savez... cette question de la place, au fond, qui me touche infiniment chez elle et dans ses écrits. La Place... comme le titre de l'un de ses livres... Le fait est que ce sentiment d'illégitimité, qui me limite et qui me motive en même temps, est partagé par beaucoup de femmes. Quand Annie a vu mon film, elle m'a d'ailleurs dit qu'il était « pour toutes les femmes ».

L'utilisation intermittente de la voix off, que l'on retrouve tout le long, est le premier élément frappant de votre film. Il y a d'abord celle d'Annie, l'écrivaine de 70 ans qui ouvre le récit, puis celle d'Annie, la jeune fille de 17 ans et demi qui la relaie et ainsi de suite. Que vouliez-vous dire à travers le « dialogue » de ces deux voix off ?

Annie le dit lors de la promotion de *Mémoire de fille* en 2016, elle a voulu rejoindre la fille de 58 par l'écriture. Ce rendez-vous avec le passé lui coûte, il se fait dans une forme de douleur, comme elle dit, « on fuit certains livres », mais elle y arrive. Lorsqu'elle me donne sa confiance je me pose la question : comment vais-je le faire moi aussi ? Filmer ce rendez-vous qu'elle a eu le courage de prendre avec elle-même ?

Le cinéma permet la réincarnation au sens propre du terme, je peux filmer ce qui n'est plus, "l'autre", la fille de 58, et, à travers ces deux incarnations, cette femme, à 50 ans de différence, et leurs voix, je tente de reproduire le geste initial d'Annie. Ce mouvement. Rejoindre celle qu'on était pour pouvoir avancer. J'ai voulu filmer le visage de cette femme de 70 ans aussi. Ne pas réduire ce récit à l'incarnation de la jeunesse. Sur l'écran, que le visage de l'écrivaine aujourd'hui prenne tout le cadre.





Parlez-nous de l'Annie de 1958, au cœur d'une grande partie de ce récit tout entier travaillé par le thème de la mémoire. Comment souhaitiez-vous que l'on perçoive cette jeune provinciale au moment où nous la découvrons dans votre film ?

Je voulais ancrer le personnage de cette fille de 17 ans et demi, chez elle à Yvetot, avant le départ pour cette colonie. Montrer son assurance, sa joie de vivre, son intrépidité. Elle ne connaît rien du monde qui l'entoure, sa mère la tient à l'écart de tout danger. Quand nous la découvrons, Annie ne pense qu'à une chose, "quitter ce trou". Elle vit à travers les livres, c'est par eux qu'elle connaît le monde. Elle porte en elle un désir, un rêve. Et c'est dans cet état, dans cette perspective idéalisée qu'elle part comme monitrice dans une colonie de vacances, dans l'Orne. C'est la première fois, son premier départ. Elle s'est raconté toute une histoire autour de ce stage de monitrice. Elle imagine rencontrer des gens cultivés et vivre un été formidable avec eux. Elle part à la rencontre d'un destin romanesque... Une fois sur place, la réalité est tout autre. Elle n'a pas les codes, pas l'expérience des autres, mais elle est dans ce mouvement, celui de son désir d'appartenir au groupe, quoi qu'il arrive.

On le perçoit d'autant mieux que vous la filmez souvent en gros plan. Ou alors bord cadre, en train d'observer les autres. Est-ce à dire que le récit tout entier est filmé à travers son point de vue ?

La caméra subjective permet d'être au plus près d'Annie, de son parcours. Je voulais regarder ce qu'elle regarde, que le spectateur puisse être entièrement à sa place à elle. J'ai énormément travaillé là-dessus en amont, pour qu'elle ne soit jamais perçue à travers le regard de H.

J'ai réfléchi à un découpage qui exclue toute érotisation. L'enjeu, comme dans le texte originel, est de vivre ce que vit Annie au moment où elle le vit. Cette même immersion que nous permet l'écriture d'Annie Ernaux. J'ai visionné beaucoup de films, notamment *Fish Tank*, film qui m'avait marqué à sa sortie, cette manière dont Andrea Arnold filme sa jeune héroïne. Cela étant, vous noterez que plus le personnage d'Annie s'émancipe, plus les cadres changent. Ils deviennent plus posés, plus larges, plus matures en quelque sorte, ils évoluent avec elle. Jusqu'au dernier plan du film où les deux Annie se font face. Durant toute l'élaboration du découpage, je restais concentrée sur la courbe émotionnelle et le prisme sensoriel du personnage.

La B.O. du film, composée par le duo *Faux Amis*, participe de cette approche immersive, très sensorielle également. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

La musique arrive par Annie, avec Annie, et devait impérativement devenir la "musique d'Annie". Je voulais mixer le passé et le présent. Que ce choix se reflète dans la composition de la bande originale.

Elle est construite aussi sur ce principe de mémoire. Le souvenir des musiques de l'époque, celles qu'Annie écoutait, Brassens, "Je suis un voyou", celles qui passaient à la radio, et la musique composée par FAUX AMIS, qui s'apparente à la musique intérieure des deux Annie.

Nous voulions éviter à tout prix "l'illustration" par la musique, il fallait que la musique s'impose comme une nécessité. Ce même principe d'immersion. Être au plus proche du personnage, du cœur de l'image - pour aller vers l'extérieur.

Nous avons beaucoup travaillé sur l'idée de l'espoir, au début du film. Qu'est ce qu'une mélodie pleine d'espoir ? Et nous avons joué avec l'idée du conte de fées : le point de vue déformé, idéalisé d'Annie sur les scènes auxquelles elle assiste : les musiciens faisaient constamment l'effort de se mettre "à sa place".

La question de l'envahissement de la musique - donc de sa présence - s'est aussi posée. Il fallait laisser la place au personnage. La place aux sons du réel - à la vie. Ne pas couvrir le tout d'une nappe musicale qui prendrait le dessus - comme une béquille, un soutien dramaturgique.

Dans notre bande sonore, la plupart du temps, les voix priment sur le reste. Mais par endroits nous avons décidé de laisser la musique l'emporter sur le reste. Couvrir les larmes, les soupirs, les respirations - ces décisions-là nous ont pris du temps et de l'attention : ma volonté était de ne rien laisser au hasard. La musique est un langage - et dans le film, il fallait que ce soit le langage de cet être humain - pas celui des musiciens.

Je diffusais également de la musique sur le tournage, pour que le jeu des acteurs en soit impacté, je le fais souvent, ce qui est un challenge pour l'ingénieur du son. Je demande en amont une playlist à certains acteurs et je me promène avec une petite enceinte, pour pouvoir jouer un morceau, lors d'un plan.

À propos de H, l'agresseur d'Annie qui est aussi le moniteur-chef de la colonie, vous filmez de façon saisissante son premier contact physique avec elle lors d'une surprise-party. Il surgit plein cadre, obstruant toute issue. Une scène étouffante, muette mais très parlante...



Oui. Pour que l'on vive l'irruption de H dans son espace comme un envahissement. Il rentre dans le champ, littéralement, brutalement. J'ai choisi une grammaire de mise en scène assez épurée. Celle qui me semblait la plus adéquate pour raconter la violence de cet abordage... Dans la scène où il l'entraîne pour danser un rock, nous avons utilisé une technique particulière, sur certains plans, c'est l'actrice qui portait la caméra, le ronin, qui devenait son point de vue sur lui.

Une violence sèche que l'on retrouve dans la séquence cruciale du film, la première fois traumatique d'Annie avec H. Scène sans glamour ni nudité explicite : la brutalité des faits se lit uniquement dans le regard d'Annie et son ressenti. À rebours de nombreuses scènes de défloration au cinéma ?

Je voulais que le spectateur ne puisse être qu'Annie. Pour être fidèle à ce que j'ai lu et pour être fidèle, aussi, à une réalité. Dans le livre, sa description est littérale, clinique. Après, on sait bien qu'au cinéma, dès lors que quelque chose est filmé, cela participe de l'enjolivement, voire de la sacralisation du moment. On lui donne une place certaine rien qu'en le filmant. J'ai passé plusieurs mois à réfléchir à la mise en scène de ces séquences. Comment rendre l'érotisation impossible. Je voulais à tout prix éviter de donner l'impression d'inviter la spectatrice ou le spectateur à avoir un point de vue extérieur. Pas question d'en faire un voyeur. Concrètement, pour arriver à ce que vous avez vu, il nous a fallu deux semaines de répétition avec Tess Barthélemy et Victor Bonnel, les deux acteurs, avec et sans Joachim Philippe, le chef opérateur (qui a travaillé entre autres avec Ken Loach et Andrea Arnold), et avec la présence de Paloma Garcia Martens, coordinatrice d'intimité. Même chose pour toutes les séquences d'intimité.

Cette violence n'est pas circonscrite aux seules agressions sexuelles de H. Vous montrez aussi la violence classiste dont est victime Annie, un rejet social relayé en partie par les filles du groupe, immédiatement hostiles à son égard. Elles ne lui apportent aucun soutien... Pourquoi ?

C'est un sujet important. J'ai écrit le scénario en 2024, donc je me suis forcément posé la question du regard sur les femmes. Dans le livre, quand Annie arrive à la colonie, les autres monitrices la regardent de haut. Elles sont moqueuses, voire harceleuses. Aucune n'est son alliée. De fait, Annie détonne par son âge, son milieu, son comportement... Mais il faut contextualiser. Si ce rapport aux femmes, et entre femmes, est si dur, c'est parce qu'il est lié au patriarcat, singulièrement

à cette époque. Ce système ne vous permet d'exister que si vous êtes validée par les plus forts, les plus puissants... En l'occurrence, ici, à la colonie, le plus fort, celui qui fait la loi, c'est H, le moniteur-chef. Il n'hésite pas à gueuler sur les enfants de la colo de manière abusive, ou à fondre sur Annie tel un prédateur puis à la rejeter. Comme il l'a fait avec d'autres avant elle. Je pense à Monique, une monitrice des plus hostiles vis-à-vis d'Annie : pour moi, elle est passée par H elle aussi, même si c'est une chose qu'Annie Ernaux ne développe pas dans son livre. Tout cela, cette tension, cette dynamique de groupe, cette peur du rejet, a fait que j'ai eu envie de réfléchir plus avant aux personnages féminins. Grâce à Claudine, j'ai ainsi pu créer une alliée, une figure un peu plus bienveillante malgré tout. Elle aussi est différente : elle a cette tache de naissance sur le visage, et puis elle est homosexuelle, une chose inenvisageable à l'époque. Je trouvais intéressant de l'évoquer. Cette honte, ce refoulé, ce non-dit participent de cette violence sociale, là aussi...

La justesse de vos jeunes comédiens épate. À commencer par Tess Barthélemy qui porte le film de bout en bout dans le rôle d'Annie. Il n'est pas anodin de choisir sa propre fille pour un tel rôle : pourquoi elle ?

Le premier qui m'a suggéré le nom de Tess dans le rôle d'Annie est précisément celui qui m'a suggéré de lire *Mémoire de fille*. C'était une évidence pour lui... Pour moi aussi. Je ne veux pas m'abriter derrière une quelconque hypocrisie : c'est un privilège que de grandir avec des parents artistes. Cela facilite les choses. Mais, pour vivre avec Tess, je savais aussi, au moment de choisir mon actrice principale, qu'elle possédait l'intériorité du personnage. Elle a une qualité très particulière à un si jeune âge, je vais essayer de le dire le mieux possible : elle étudie la vie. C'est une drôle de qualité - comme d'être constamment aux aguets. Ce goût pour l'intériorité des autres est un trait de personnalité qui, imbriqué dans son amour fou pour la lecture, me confortait dans l'envie de lui proposer le rôle.

Je me suis posée beaucoup de questions, nous nous les sommes posées ensemble, pour ne pas "ignorer" la réalité de cette filiation. Nous en avons d'ailleurs discuté avec Hélène Devynck tout un après-midi.

En effet je me suis aussi posée la question du rôle proposé par un parent - comment le refuser ? Ces questions viennent forcément quand on réfléchit beaucoup aux questions d'emprise. J'ai beaucoup parlé avec Mona Achache aussi. Et j'ai évidemment abordé la question de la transmission avec Annie Ernaux. Question

à laquelle répond le film *Super 8* réalisé par son fils David. La transmission est un sujet qui est souvent revenu dans nos conversations, en amont même de ce projet, à la maison. C'est Tess qui un jour m'a dit : "mais la transmission, c'est dès la naissance".

Nous avons fait des essais, comme pour tous les autres acteur.ices, et je les ai montrés à Annie, comme tous les autres. Je n'ai pas spécifié qui était qui dans les essais - donc elle ne savait pas que Tess était ma fille.

Après ce processus, si j'ose m'exprimer ainsi, Tess s'est lancée dans "l'étude" d'Annie. Cela passait par un travail sur le corps, grâce notamment à la manière dont Annie décrit dans ses livres ses propres mouvements, sa gestuelle, son ancrage dans le sol. Tess a lu tous les livres écrits par Annie, regardé tous les entretiens, écoutés toutes les chansons préférées d'Annie. Mais elle a également lu les livres que lisait Annie entre 15 et 20 ans. Avec Valérie Dréville, qui joue Annie en 2016, nous sommes allées rencontrer Annie toutes les trois.

Victor Bonnel (*L'Epreuve du feu*), Maïwène Barthélemy (*Vingt Dieux*), Louise Labèque (*Zombi child*), Anja Verderosa (*L'Epreuve du feu*) ou Guslagie Malanda (*Saint Omer*), fine fleur de la nouvelle génération d'acteurs, composent un groupe de moniteurs très convaincant autour d'Annie. Comment les avez-vous choisis ?

Ils ont tous passé des essais, comme je le disais, je les ai montrés à Annie Ernaux. Ces jeunes acteur.ices sont arrivé.es avec leur univers, et c'est précisément cela qui m'intéressait. J'ai beaucoup travaillé avec les acteur.ices. Iels ont également travaillé avec Karine Nuris, la coach, comme Tess d'ailleurs.

***Mémoire de fille* est votre deuxième long métrage, celui qu'on dit le plus difficile à faire, notamment pour les femmes cinéastes. Qu'est-ce qui vous a le plus motivée... ou le plus angoissée tout au long de cette aventure ?**

La peur de décevoir Annie Ernaux, de ne pas être à la hauteur. Elle m'a fait l'honneur de me donner les droits de son livre. Elle m'a offert sa confiance. C'est un cadeau. Il fallait que j'en fasse quelque chose de bien. Je n'ai pas cessé d'y penser. On avait même mis une photo d'elle sur le combo pendant le tournage. Elle veillait sur nous, et vice versa. J'allais oublier de le dire : elle-même fait une apparition dans le film...





Biographie Judith Godrèche

Actrice, réalisatrice, scénariste, productrice et autrice, Judith Godrèche apparaît dans près d'une cinquantaine de projets cinématographiques.

Elle débute sa carrière au cinéma en 1981, avec le film de Nadine Trintignant *L'été prochain* et a depuis enchaîné les rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre. Nommée aux César à plusieurs reprises, Judith Godrèche a travaillé avec de nombreux(ses) cinéastes à travers le monde tel.les que Sophie Fillières, Cédric Klapisch, Emmanuel Mouret, Park Chan-Wook, Patrice Leconte, Olivier Assayas, Jerzy Skolimowski, François Ozon, Tonie Marshall, Patrick Brice, David Wain ou encore Ovidie.

En 2010, elle écrit et réalise son premier film *Toutes les filles pleurent*, puis repasse derrière la caméra en 2023 avec *Icon of French Cinema*, diffusée sur Arte et co-produit par A24, série qu'elle a écrite et dont elle partage l'affiche avec sa fille Tess Barthélemy.

En 2024, elle écrit et réalise le court-métrage *Moi aussi*, qui fait l'ouverture d'UN CERTAIN REGARD au Festival de Cannes, dans lequel apparaissent une partie des personnes qui lui ont écrit pour témoigner des violences sexuelles et sexistes dont iels ont été victimes.

Janvier 2026, elle publie *Prière de remettre en ordre avant de quitter les lieux* aux Editions du Seuil.

En 2026, Judith Godrèche adapte et réalise *Mémoire de fille* d'après l'ouvrage d'Annie Ernaux.



Liste Artistique

Annie	Tess Barthélemy
Annie	Valérie Dréville
H	Victor Bonnel
Mère Annie	Ariane Labeled
Claudine	Maïwène Barthélemy
Catherine	Anja Verderosa
Jeannie	Louise Labèque
Monique	Manon Valentin
Marie-Thérèse	Esther Archambault
Pierre	Mamadou Sidibé
Jean-Marie	Thibault Bonenfant
Jacques	Lancelot Courcieras
Guy	François-Xavier Raffier
Odette	Léa Leviant
Rose	Guslagie Malanda
L'Actrice	Séphora Pondi de la Comédie Française
La directrice d'études	Georgia Scalliet
Renée	Marie Bucas-Français
Docteur B	Loïc Corbery de la Comédie Française
La prof de philo	Victoire Du Bois
Julie	Sophie-Marie Larrouy
Mehdi	Imraan Afkir
Juliette	Vittoria Andreoli
Le directeur de l'aérium	Padrig Vion

Liste Technique

Réalisatrice	Judith Godrèche
Scénario	Judith Godrèche
Adapté de l'ouvrage	« Mémoire de Fille » de Annie Ernaux
Musique originale	FAUX AMIS
Image	Joachim Philippe
Montage	Guillaume Luras
Décors	Damien Rondeau
Costumes	Elisa Ingrassia
Casting	Sophie Lainé Diodovic - ARDA
Assistante mise en scène	Mathilde Kraemer
Scripte	Judith Dozières
Son	Olivier Pelletier
Montage son	Rosalie Revoyre
Mixage	Nathalie Vidal
Maquillage	Clémentine Douel
Coiffure	Geoffrey Coppini
Électricité	Xavier Sentenac
Machinerie	Bruno Martin
Assistant opérateur	Florent Tité
Directeur de production	Sébastien Lépinay
Directeur de post-production	Adrien Léongue
Superviseur musical	Thibault Deboaisne
Produit par	Carole Lambert, Marc Missonnier
Coproduit par	Judith Godrèche, Bastien Sirodot, Cédric Iland
Une production	Moana Films, Windy Production
En coproduction avec	La Chambre Rose, France 2 Cinéma, Umedia
Avec le soutien essentiel de	Canal +
Avec la participation de	France Télévisions, Ciné+ OCS
En association avec	Cofimage 37, Indéfilms 14, La banque Postale Image 19, uFUND
Avec le soutien de	La région Île-de-France, La région Normandie, La SACEM
Ventes Internationales	Paradise City Sales
Distribution	Jour2fête